

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Google This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you: + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes. + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help. + Maintain attribution The Google's "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it. + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Google A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. A propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.co.il>

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

Ssrus. ztç,

o MAXIMES DE MADAME DE SABLE CABINET DU
BIBLIOPHILE

The text on this page is estimated to be only 19.29% accurate

TIRAGE. 2 exemplaires sur parchemin (n«* i et 2). 1 5 » sur papier de Chine (n»* 3 à 1 7). 1 5 n sur papier Wathman (n"* 18 à 32). 300 » sur papier vergé (n» 33 à 332). 332 exemplaires. N« /fi 1

The text on this page is estimated to be only 18.00% accurate

MAXIMES M" DE SABLE (1678) D. JOUAUST, IMPRIMEUR
LIBRAIRIE DES BIBLIOPHIRES RUE saint-honoré, 336 M DCCC LXX
J

The text on this page is estimated to be only 7.12% accurate

$$f \ll \bullet \cdot \cdot ^{\ast} / y$$

MADAME DE SABLÉ ADAME de Sablé appartient à la
brillante pléiade des grandes dames du dix-septième siècle dont les maris ne
nous sont restés connus que par le nom qu'ils avaient donné à leur femme.
De tous ces maris de femmes illustres, le plus obscur est sans contredit
Philippe[^]Emmanuel de Laval, marquis de Sablé[^] de la grande famille des
Montmorency, fils et gendre de maréchaux de France. Ses seuls mérites
étaient sa naissance et sa for

— n — tune; mais il ne sut sauvegarder ni l'une ni l'autre : il dissipa la plus grande partie de ses biens dans des liaisons indignes du nom qu'il portait, indignes surtout de la femme de bien dont il avait lié la destinée à la sienne. Quant à Madeleine de Souvré, marquise de Sablé par un mariage dans lequel son goût n'avait pas été consulté, elle n'en conserva pas moins à son mari la fidélité qu'elle lui avait jurée. A une époque où la galanterie était tout à fait de mise^ elle fut le plus parfait modèle de toutes les vertus domestiques. Jolie^ et partout réputée pour rêtre^ comblée d'hommages d'autant plus dangereux qu'ils s'adressaient en même temps à son esprit et à sa beauté^ elle sut résister aux séductions qui l'environnaient, et auxquelles il lui eût été d'autant plus facile de s'abandonner que la société de son temps ^ si indulgente aux erreurs de ce genre^

— ni n'eût pas manqué d'en rejeter entièrement la faute sur les déportements de son mari. Tous ses contemporains sont d'accord pour témoigner de sa vertu, si pourtant l'on en excepte Tallemant des Réaux, dont la langue de vipère aime à se promener sur toutes les répu[^]tations. Seulement Madame de Sablé avait cinquante ans à l'époque où il l'accuse d'une intrigue amoureuse avec René de Longueil[^] président au Parlement de Paris, et l'absurdité d'une telle supposition montre quel degré de confiance on doit accorder aux allégations de l'auteur des Historiettes. // faut le dire aussi[^] Madame de Sablé [^] malgré toute l'affabilité de son caractère[^] était une nature froide[^] plutôt faite pour l'amitié que pour l'amour. L'amitié était pour elle la suprême expression de la tendresse. Pratiquer l'amitié fut la grande occupation de sa vie, la définir fut le but principal des quelques lignes dans les

—IV — quelles elle a fixé ses pensées. Elle en parlait souvent dans le cercle littéraire que son esprit distingué avait réuni autour d'elle; elle en discuta beaucoup avec le célèbre auteur des Maximes, et sur ce points comme sur tant d'autres^ elle fut en désaccord avec lui. Pour le duc de La Rochefoucauld, qui ne connaît pas de tempérament à la perversité humaine, il n'existe pas de véritable amitié. Aussi écoutons-le : ce Ce que les hommes ont nommé « amitié n'est qu'une société, qu'un « mesnagement réciproque d'interests, « et qu'un eschange de bons offices; ce « n'est enfin qu'un commerce oii l'amour « propre se propose toujours quelque « chose à gagner '. » Madame de Sablé ne se fait pas non plus illusion sur l'amitié; elle convient I. Voir notre édition in-8^ des Maximes de La Rocheftmcauld (1868), maxime 83, page 3i.

— V —
^e la plupart du temps il y a lieu d'en suspecter la sincérité. « La société, dit-elle, et mesme c< l'amitié de la plupart des hommes^ « n'est qu'un commerce qui ne dure, « qu'autant que le besoin, — Quoique a la plupart des amitié^ qui se trou« vent dans le monde ne méritent point « le nom d'amitié, on peut pourtant en a user selon les besoins, comme d'un « commerce qui n'a pas de fonds cerra tain, et sur lequel on est ordinaire« ment trompé ' . » Mais pour cela Madame de Sablé n'abandonne pas la cause de l'amitié. Elle sait bien que la véritable amitié existe, puisqu'elle la sent et qu'elle la pratique; aussi quelle définition lui en dictent et son cœur et son bon sens : « L'amitié est une espèce de vertu « qui ne peut estre fondée que sur l'es-I. Maximes 77 et 78, pages 44-46 de cette édition.

— VI — « time des personnes que l'on ayme, « c'est à dire sur les qualité^ de l'âme, a comme sur la fidélité, la générosité « et la discrétion^ et sur les bonnes « qualité^ de l'esprit. — Les amitié^ « qui ne sont point establies sur la « vertu, et qui ne regardent que l'in« terest ou le plaisir, ne méritent point « le nom d'amitié ^ » Ainsi parlait une femme qui ne possédait certes pas la pénétration de La Rochefoucauld, mais qui avait des délicatesses de sentiment inconnues à l'auteur des Maximes. Et cependant bien des pensées de la marquise ont une grande affinité avec celles du duc; mais cette ressemblance vient bien moins d'une communauté d'idées que des rapports d'amitié très-suivis qui s'étaient établis entre eux : car Madame de Sablé eut le rare privilège de vivre dans une très-grande intimité avec La RoI. Voir l'Appendice, pages 5 7 et 58.

— vn — chefoucauld, sans tomber dans les pièges que la funeste amitié du duc tendit avec succès à plusieurs de ses contemporaines. Dans ces mêmes pensées, exprimées souvent en termes analogues, perce toujours la différence qui existe entre le langage d'une femme indulgente^ qui parle avec son cœur, et les jugements systématiquement sévères d'un homme égoïste^ uniquement guidé par son orgueil. Madame de Sablé n'a pas, comme son illustre contemporain, le défaut de tout généraliser et de faire la règle de ce qui n'est que l'exception. Elle est d'ailleurs plus disposée à voir dans r humanité des défauts que des vices; pour elle nos travers sont toujours un sujet d'étude, mais jamais une satisfaction maligne. « Les sotises d'autrui^ dit-elle, nous a doivent estre plutôt une instruction a qu'Hun sujet de nous moquer de ceux « qui les font. — On s'instruit aussi « bien par le défaut des autres que par

— VIII — « leur instruction. Vexemple de rim« perfection sert quasi autant à se a rendre parfait que celujr de V habileté (c et de la perfection. » Mais^une fois la part faite aux qualités du cœur, nous ne pousserons pas notre admiration pour Madame de Sablé jUsqu^à la comparer à La Rochefoucauld pour la noblesse du style ou la grandeur de la pensée. Plus ingénieuse que profonde, elle descend volontiers dans de petits détails qui accusent sans doute une exquise sensibilité; mais elle ne conçoit pas les vues d^ ensemble. Sa dix-huitième maxime nous offre un exemple remarquable de ce manque de largeur dans les idées. Parlant du plaisir secret que nous éprouvons parfois à la vue des plus tristes et des plus terribles événements, elle attribue ce sentiment à la « malignité naturelle qui est en nousn. Ici Madame de Sablé n'a vu le cœur humain qu'à la

— IX — surface, et son regard, faute de poupoif y pénétrer plus avant, s'est égaré. Lucrèce, qu'ion ne s'attendait peut-être pas à voir figurer ici, et que Madame de Sablé serait bien excusable de n'avoir pas lu, avait été, lui aussi, frappé de cette particularité de notre nature; mais^ avec le coup d*ml infallible du génie, il en aperçut la véritable cause, et l'expliqua ainsi dans les quatre vers par lesquels débute si majestueusement son deuxième livre De la Nature deô choses : SuavCi mari magno^ turbaqtibus aquora yentis, E terra magnum alterios spectare laborem : - Non quia Tezari quemquam est jucunda voluptat, Sed quibus ipse malis careas quia cernere suaye est. Voilà certes une belle maxime, largement conçue et grandement exprimée, et que le duc de La Rochefoucauld lui-même n'eût pas été fâché de rencon-trer sous sa plume. Madame de Sablé nest pas d'ailleurs un écrivain; ses maximes ne fuit

— X — rent jamais par elle destinées à l'impression. Elle en écrivit parce que tout le monde dans sa société en écrivait; c'était la mode du temps, et l'on se plaisait volontiers à cet exercice, qui n[^] était alors, à vrai dire, qu'un jeu de société : on faisait des maximes à peu près comme on a fait plus tard des charades. Aussi, tout en sachant gré à l'abbé d'Ailly de nous avoir fait connaître les Maximes de Madame de Sablé {moins peut-être pour rendre hommage à une ancienne amie que pour glisser les siennes à la suite de celles de la marquise)[^], gardons-nous bien d'y chercher autre chose que ce que I. C'était alors le beau temps des Maximes et Pensées, L[^]abbé d'Ailly en avait fait, comme tant d'autres, et il fut bien aise de les montrer aux gens à la faveur de celles de M^{">*} de Sablé. Il s'excuse modestement de se produire ainsi au grand jour, disant que ses pensées « sont d'un des amis particuliers de la Marquise » , et que « c'est elle en quelque façon qui les a fait naître ». Nous pourrions publier ces maximes de d'Ailly,

XI — nous devons raisonnablement y trouver. Voyons-y seulement les pensées d'une femme vertueuse^ d'un grand cœur et d'un grand esprit, qui se plaisait à fixer sur le papier le résultat de ses réflexions de chaque jour^ et qui, dans ces confidences destinées à elle seule ou à ses amis intimes, ne dut jamais viser à cette perfection de style quelle aurait cherchée, et sans doute rencontrée, si elle avait pensé affronter un jour le jugement du public. Les maximes de Madame de Sablé furent d'ailleurs très-goûtées dans le cercle qui s^ était formé autour d'elle; il en est souvent question dans les correspondances de ses amis ' ; et si Von ainsi que celles d*Esprit, de Domat et d'autres petits-moralistes peu connus de la même époque, qui sont comme les satellites de Pascal et de La Rochefoucauld. I. Voir, entre- autres, dans notre publication spécimen : Huit Lettres de Madame de Lafayette à Madame de Sablé, la lettre III. .

— XII — doit attribuer une partie de leur succès au charme que la marquise répandait autour d'elle^ et qui s'attachait à tout ce qui venait d'elle, il faut bien aussi leur reconnaître un véritable mérite, indépendant de qualités personnelles de l'auteur. Enfin, si Madame de Sablé ne fut pas un écrivain comme l'était son amie Madame de Lafayette, elle contribua puissamment, par la direction quelle sut donner à sa société, au mouvement littéraire de son époque. « Toute la littérature des maximes et « des pensées^ dit M. Cousin, est sortie « du salon d'une femme aimable re« tirée dans le coin d'un couvent * , « qui, n'ayant plus d'autre plaisir que « celui de revenir sur elle-même, sur « ce qu'elle avait vu et senti, sut donner I. Port-Royal dé Paris, où M"»* de Sablé, éprouvée par des chagrins de famille et des revers de fortune, alla fixer son séjour, et où se forma autour d'elle la société de beaux esprits dont elle devint le guide et l'arbitre.

— xin — (c ses goûts à sa société, dans laquelle (c se rencontra par hasard un homme « de beaucoup d'esprit^ qui avait en « lui l'étoffe d'un grand écrivain. » D. JOUAUST. Le titre des Maximes de Madame la Mar^ quise de Sablé (Pans, Mabre-Cramoisy, 1678) annonce aussi des Pensées diverses de M. L. D, Il s'agit ici des pensées de Tabbé d'Ailly, publiées à la suite de celles de la Marquise. Ne les ayant pas reproduites, nous avons dû retrancher du titre la mention qui les concerne. Les Maximes de M^^ de Sablé ont été réim« primées à la suite d'une édition des Maximes de La Rochefoucauld, publiée à Amsterdam en 1712. Nous avons donné en appendice des pensées sur YAmitiéj qui ne sont imprimées ni dans rédition que nous reproduisons ni dans celle

— XIV — de 17 12. Elles se trouvent dans les manuscrits de Conrart, t. XI, p. 17 5. Ces mêmes manuscrits contiennent aussi une autre version de la maxime LXXXI et dernière, sur les Divertissements y Pune de celles qui eurent le plus de succès dans la société de M^{***} de Sablé. Nous l'avons placée après l'Appendice, en indiquant par des caractères italiques les différences qui existent entre le manuscrit et l'imprimé. D. J. K[^]M Çp

MAXIMES DE MADAME DE SABLÉ (1678)

The text on this page is estimated to be only 13.62% accurate

MAXIMES DE MADAME LA MARQUISE DE SABLÉ. A
PARIS, Chez Sbbastien Mibre-Crauoisy, Imprimeur du Roy, tuS S. Jacques,
aux Cicognes. M. DC. LXXVII I AVEC PRIV! LECE DY ROY.

'illustre Personne qui a composé les maximes qu'on donne au public avoit des qualitez si grandes et si extraordinaires qu'il est bien difficile de les exprimer par des paroles, quoyqu'on les sente bien, et qu'on en soit vivement touché pour peu qu'on ait eu l'honneur de la connoistre. Elle a convaincu les honnestes gens de son siècle qu'un mérite essentiel et achevé n'est pas de la nature de ces choses qui flatent en vain les espérances des hommes. Elle a esté éga

— 4 — lement honorée des grands et des particuliers, et elle avoit établi une espèce d'empire sur les uns et sur les autres par une supériorité naturelle à laquelle tout le monde se soumettoit aisément. Sans biens , presque sans crédit^ mesme aux dernières années de sa vie, elle avoit une cour nombreuse de personnes choisies de tout âge et de tout sexe, qui ne sortoient jamais d'auprès d'elle que plus heureux et conmie charmez de l'avoir veüe. Plusieurs mesme^ par des établiissemens considérables selon leurs différentes conditions, ont éprouvé ce que pouvoit son extresme bonté toujours agissante, toujours ingénieuse, et si féconde en mille moyens de faire du bien que les bons succès ont près

— 5 — que toujours suivi Tapplication constante qu'elle avoit à rendre de bons offices à ses amis. Sa vie a esté presque toute occupée à leur faire plaisir, et son sommeil mesme, quelque précieux qu'il luy fust, n'estoit jamais interrompu qu'elle n'en remplist les intervalles par de nouveaux soins de leur procurer quelques avantages. Cette bonté estoit si pure et si délicate qu'elle ne pouvoit souffrir les moindres médisances et les moindres railleries : elle les regardoit comme de grandes marques de petitesse d'esprit ou de malignité. Sa charité égaloit sa bonté; ou, pour mieux dire , il y avoit un si juste mélange de l'une avec l'autre qu'elle estoit toujours également préparée à soulager le prochain, et

— 6 — mesme à prévenir ses désirs et ses besoins, autant qu'elle estoit en estât d'y satisfaire. EUeavoitsi bien trouvé cette parfaite union de toutes les vertus de la société civile avec les vertus chrétiennes qu'elle étoit également respectée des solitaires et des gens du monde. Jamais im grand cœur ne fut conduit par un esprit plus vaste et plus éclairé. Elle Tavoit rempli de toutes les belles connoissances qui peuvent instruire et polir tout ensemble la raison. Elle sçavoit très-bien les langues espagnole et italienne, et sur tout la véritable morale : les maximes qu'elle en a faites sont des leçons admirables pour se conduire dans le commerce du monde. Elle écrivoit parfaitement bien : la bonté

— 7 — de son esprit et celle de son cœur luy donnoient une éloquence naturelle et inimitable. Ses sentimens estoient si justes et si raisonnables, que[^] pour toutes les choses de bon sens et de bon goust, ils estoient autant d'arrests souverains qui decidoient du prix et du mente de tout ce qu'on soûmettoit à son jugement. Elle avoit une raison si droite[^] et tellement dégagée de tout ce qui trouble ordinairement les autres, que, bien loin d'estre prévenue par des opinions particulières[^] elle estimoit la vertu et les bonnes choses par tout où elle les trouvoit dans les personnes et dans les livres, également ennemie de Topiniâtreté et de rindignation qui vient de l'opposition des sentimens , toujours preste

— 8 — à recevoir la vérité, de quelque costé qu'elle luy fùst présentée. Sa conversation avoit tant de charmes ^ et estoit pleine de choses si utiles, si agréables et si insinuanes, que tout le monde y trouvoit son compte ; et on ne la quittoit jamais qu'on ne se trovast beaucoup plus honneste, avec plus d'esprit et des sentimens plus élevez. Jamais personne n'a porté la politesse à un plus haut point de perfection : elle estoit répandue en tout son procédé^ dans les petites conmie dans les grandes choses. Elle avoit une fermeté et une fidélité extresme à garder le secret de ses amis, et une discrétion si fine, si circonspecte et si juste pour tout ce qui regardoit leurs interests, qu'on ne peut rien

— 9 — imaginer au delà. Tant de rares qualitez iuy avoient acquis Festime et la bienveillance d'un grand Prince^ qui Iuy en a donné des marques essen* tielles jusques à la mort. Ces grands soins de conserver sa santé, que tant de personnes qui ne la voyoient point accusoient de foiblesse, étoient justifiez lors qu'on la voyoit de prés. La grandeur de son esprit, qui Iuy donnoit tant de veûës inconnues aux autres^ jointe à une longue expérience, Tavoit si bien in* struite de mille voyes secrètes qui pouvoient altérer ou conserver sa santé, que ses amis ont sujet de croire qu'elle leur auroit encore épargné la douleur de l'avoir perdue^ si Dieu n'avoit limité nos jours en leur prescrivant des bornes certaines

— 10 — que toute la science et toute l'industrie des hommes ne peuvent passer. Une si belle et si glorieuse vie a été enfin terminée par une mort très-chrétienne. Cette crainte de la mort qu'elle avoit fait tant de fois paroître, mais qui estoit beaucoup plus dans ses discours que dans ses sentimens, après quelques derniers efforts, cessa enfin ^ lors qu'elle vit ce terme fatal de plus près. Elle s'abandonna aux décrets de la providence de Dieu avec des sentimens si religieux et si dévots, que, pensant uniquement à son salut^ elle compta le reste pour rien. De là vint cette humilité profonde qui luy fit ordonner qu'on l'enterrast dans un cimetière^ comme une personne du peuple, sans pompe et sans cérémonie.

— II — Pour finir enfin son éloge, on peut dire d'elle qu'elle a esté Tomement de son siècle, les délices de ses amis, un bien général^ et qu'elle laisse par sa mort un si grand vuide dans le monde, pour les personnes qui avoient le bonheur de la voir et de la connoistre, qu'il n'y a pas lieu d'espérer qu'on le puisse jamais remplir dignement. î:..«lty ^

MAXIMESI OMME rien n'est plus foible et moins raisonnable que de soumettre son jugement à celui d'autrui sans nulle application du sien, rien n'est plus grand et plus sensé que de le soumettre aveuglément à Dieu, en croyant sur sa parole tout ce qu'il dit. II Le vray mérite ne dépend point du

— 14 temps ni de la mode. Ceux qui n'ont point d'autre avantage que l'air de la Grandeur le perdent quand ils s'en éloignent. Mais le bon sens, le sçavoir et la sagesse rendent habile et aimable en tout temps et en tous lieux. III Au lieu d'estre attentifs à connoître les autres, nous ne pensons qu'à nous faire connoître nous-mêmes. Il vaudroit mieux écouter, pour acquérir de nouvelles lumières, que de parler trop, pour montrer celles que Ton a acquises. IV Il est quelquefois bien utile de feindre que Ton est trompé : car, lorsque Ton fait voir à un homme artificieux qu'on reconnoît ses artifices, on luy donne sujet de les augmenter.

— i5 — On juge si superficiellement des choses que Pagrément des actions et des paroles communes^ dites et faites d^un bon air, avec quelque connoissance des choses qui se passent dans le monde, réussissent souvent mieux que la plus grande habileté. VI Estre trop mécontent de soy est une foiblesse. Estre trop content de soy est une sotise. VII Les esprits médiocres^ mais malfaits, sur tout les demi-sçavans, sont les plus sujets à Topiniâtreté. Il n^y a que les

— i6 — âmes fortes qui sçachent se dédire et abandonner un mauvais parti. VIII La plus grande sagesse de l'honmie consiste à connoistre ses folies. IX L'honesteté et la sincérité dans les actions égarent les méchans et leur font perdre la voye par laquelle ils pensent arriver à leurs fins, parce que les méchans croient d'ordinaire qu'on ne fait rien sans artifice. X Cest une occupation bien pénible aux fourbes d'avoir toujours à couvrir. le

— 17 — défaut de leur sincérité et à réparer le manquement de leur parole. XI Ceux qui usent toujours d'artifice devroient au moins se servir de leur jugement pour connoître qu'on ne peut gueres cacher longtemps une conduite artificieuse parmi des hommes habiles et toujours appliquez à la découvrir, quoyqu'ils feignent d'estre trompez pour dissimuler la connoissance qu'ils en ont. XII Souvent les bienfaits nous font des ennemis, et Tigrat ne Test presque jamais à demi : car il ne se contente pas de n'avoir point la reconnoissance qu'il doit, il voudroit mesme n'avoir pas son bienfacteur pour témoin de son ingratitude. 3

— i8 — XIII Rien ne nous peut tant instruire du dérèglement général de l'homme que la parfaite connoissance de nos dérèglemens particuliers. Si nous voulons faire réflexion sur nos sentimens, nous reconnoîtrons dans nôtre ame le principe de tous les vices que nous reprochons aux autres : si ce n'est par nos actions, ce sera au moins par nos mouvemens. Car il n'y a point de malice que l'amour propre ne présente à l'esprit pour s'en servir aux occasions^ et il y a peu de gens assez vertueux pour n'estre pas tentez. XIV Les richesses n'apprennent pas à ne se point passionner pour les richesses. La possession de beaucoup de biens ne

— 19 — donne pas le repos qu'il y a de n'en point désirer. XV Il n'y a que les petits esprits qui ne peuvent souffrir qu'on leur reproche leur ignorance, parce que, comme ils sont ordinairement fort aveugles en toutes choses, fort sots et fort ignorans, ils ne doutent jamais de rien, et sont persuadez qu'ils voyent clairement ce qu'ils ne voyent qu'au travers de l'obscurité de leur esprit. XVI Il n'y a pas plus de raison de trop s'accuser de ses défauts que de s'en trop excuser. Ceux qui s'accusent par excès le font souvent pour ne pouvoir souffrir qu'on les accuse, ou par vanité de faire

— iO — croire qu'ils sçavent confesser leurs défauts. XVII C'est une force d'esprit d'avoûer sincèrement nos défauts et nos perfections; et c'est une foiblesse de ne pas demeurer d'accord du bien ou du mal qui est en nous. XVIII On aime tellement toutes les choses nouvelles et les choses extraordinaires qu'on a même quelque plaisir secret par la veûë des plus tristes et des plus terribles événemens, à cause de leur nouveauté et de la malignité naturelle qui est en nous. XIX On peut bien se connoître soy-mesme,

— 21 — mais on ne s[^]examine point assez pour cela, et Ton se soucie davantage de pa* roistre tel qu'on doit estre que d'estre en effet ce qu'on doit. XX Si l'on avoit autant de soin d*estre ce qu'on doit estre que de tromper les autres en déguisant ce que Ton est, on pourroit se montrer tel qu'on est, sans avoir la peine de se déguiser. XXI Il n y a personne qui ne puisse recevoir de grands secours et de grands avantages des sciences ; mais il y a aussi peu de personnes qui ne reçoivent un grand préjudice des lumières et des con

— 22 —
noissances qu'ils ont acquises par les sciences, s'ils ne s'en servent comme si elles leur étoient propres et naturelles. XXII Il y a une certaine médiocrité difficile à trouver avec ceux qui sont au dessus de nous, pour prendre la liberté qui sert à leurs plaisirs et à leurs divertissemens sans blesser l'honneur et le respect qu'on leur doit. XXIII On a souvent plus d'envie de passer pour officieux que de réussir dans les affaires, et souvent on aime mieux pouvoir dire à ses amis qu'on a bien fait pour eux que de bien faire en effet.

~ 23 — XXIV Les bons succès dépendent quelquefois du défaut de jugement, parce que le jugement empesche souvent d'entreprendre plusieurs choses que Tinconsideration fait réussir. XXV On loue quelquefois les choses passées pour blâmer les présentes, et, pour mépriser ce qui est, on estime ce qui n'est plus. XXVI Il y a un certain empire dans la manière de parler et dans les actions qui se fait place par tout, et qui gagne par

— 24 avance la considération et le respect. Il sert en toutes choses, et mesme pour obtenir ce qu'on demande. XXVII Cet empire qui sert en toutes choses n'est qu'une autorité bienséante qui vient de la supériorité de Tesprit. XXVIII L'amour propre se trompe mesme par Tamour propre, en faisant voir dans ses interests une si grande indifférence pour ceux d'autrui qu'il perd l'avantage qui se trouve dans le commerce de la rétribution. XXIX Tout le monde est si occupé de ses

— 25 — passions et de ses interests qu'on en veut toujours parler, sans jamais entrer dans la passion et dans l'intérêt de ceux à qui on en parle, encore qu'ils aient le même besoin qu'on les écoute et qu'on les assiste. XXX Les liens de la vertu doivent être plus étroits que ceux du sang, l'homme de bien étant plus proche de l'homme de bien par la ressemblance des mœurs que le fils ne l'est de son père par la ressemblance du visage. XXXI Une des choses qui fait que l'on trouve si peu de gens agréables et qui paroissent raisonnables dans la conversation, c'est qu'il n'y en a quasi point qui ne 4

— 26 — pensent plutôt à ce qu'ils veulent dire qu'à répondre précisément à ce qu'on leur dit. Les plus complaisans se contentent de montrer une mine attentive, au même temps qu'on voit dans leurs yeux et dans leur esprit un égarement et une précipitation de retourner à ce qu'ils veulent dire ; au lieu qu'on devroit juger que c'est Un mauvais moyen de plaire que de chercher à se satisfaire si fort, et que bien écouter et bien répondre est une plus grande perfection que de parler bien et beaucoup, sans écouter et sans répondre aux choses qu'on nous dit. XXXII La bonne fortune fait quasi toujours quelque changement dans le procédé, dans l'air, et dans la manière de converser et d'agir. C'est une grande faiblesse de vouloir se parer de ce qui n'est point à soy. Si Ton estimoit la vertu plus

— 27 — que toute autre chose, aucune faveur ni aucun employ ne changeroit jamais le cœur ni le visage des hommes. XXXIII Il faut s'accoutumer aux sotises d'autrui, et ne se point choquer des niaiseries qui se disent en nostre présence. XXXIV La grandeur de Pentendement embrassé tout. Il y a autant d'esprit à souffrir les défauts des autres qu'à connoître *eurs bonnes qualitez. XXXV Sçavoir bien découvrir l'intérieur d'autrui, et cacher le sien, est une grande marque de supériorité d'esprit.

— »8 — XXXVI Le trop parler est un si grand défaut, qu'en matière d'affaires et de conversation, si ce qui est bon est court, il est doublement bon; et Ton gagne par la brièveté ce que Ton perd souvent par l'excès des paroles. XXXVII On se rend quasi toujours maître de ceux que Ton connoist bien, parce que celui qui est parfaitement connu est en quelque façon soumis à celui qui le connoist. XXXVIII L'estude et la recherche de la vérité

— 29 — ne sert souvent qu'à nous faire voir par expérience
l'ignorance qui nous est naturellement liée. XXXIX On fait plus de cas des
hommes quand on ne connoist point jusqu'où peut aller leur suffisance, car
Ton présume toujours davantage des choses que Ton ne voit qu'à demi. XL
Souvent le désir de paroître capable empesche de le devenir, parce que Ton
a plus d'envie de faire voir ce que Ton sçait que Ton n'a de désir d'apprendre
ce que l'on ne sçait pas. XLI La petitesse de l'esprit, l'ignorance et

- 30 — la présomption, font Topiniastreté, parce que les opiniastres ne veulent croire que ce qu'ils conçoivent, et qu'ils ne conçoivent que fort peu de choses. XLII Cest augmenter ses défauts que de les désavouer quand on nous les reproche. XLIII Il ne faut pas regarder quel bien nous fait un ami, mais seulement le désir qu'il a de nous en faire. XLIV Encore que nous ne devions pas aimer nos amis pour le bien qu'ils nous font,

— 3i — c'est une marque qu'ils ne nous aiment gueres s'ils ne nous en font point quand ils en ont le pouvoir. . XLV Ce n'est ni une grande louange, ni un grand blâme, quand on dit qu'un esprit est ou n'est plus à la mode. S'il est une fois tel qu'il doit estre, il est toujours comme il doit estre. XLVI L'amour qu'on a pour soy-mesme est quasi toujours la règle de toutes nos amitez. Il nous fait passer par dessus tous les devoirs dans les rencontres où il y va de quelque interest, et mesme oublier les plus grands sujets de ressentiment contre nos ennemis, quand ils deviennent assez puissans pour servir à nostre fortune ou à nôtre gloire. /

— 3a — XLVII Cest une chose bien vaine et bien inutile de faire l'examen de tout ce qui se passe dans le monde, si cela ne sert à se redresser soy-mesme. XLVIII Les dehors et les circonstances donnent souvent plus d'estime que le fonds et la realité. Une méchante manière gâte tout, mesme la justice et la raison. Le comment fait la meilleure partie des choses, et l'air qu'on leur donne dore, accommode et adoucit les plus fâcheuses. Cela vient de la foiblesse et de la prévention de l'esprit humain. XLIX Les sotises d'autrui nous doivent

— 33 — estre plutôt une instruction qu'un sujet de nous moquer de ceux qui les font. La conversation des gens qui aiment à régenter est bien fâcheuse. Il faut toujours être prêt de se rendre à la vérité, et à la recevoir de quelque part qu'elle nous vienne. LI On s'instruit aussi bien par le défaut des autres que par leur instruction, l'exemple de l'imperfection sert quasi autant à se rendre parfait que celui de habileté et de la perfection. LU On aime beaucoup mieux ceux qui 5

-34tendent à nous imiter que ceux qui tâchent à nous égaler. Car
Pimitation est une marque d'estime, et le désir d'estre égal aux autres est
une marque d'envie. LUI C'est une louable adresse de faire recevoir
doucement un refus par des paroles civiles, qui réparent le défaut du bien
qu'on ne peut accorder. LIV Il y a beaucoup de gens qui sont tellement nez
à dire non^ que le non va toujours au-devant de tout ce qu'on leur dit. Il les
rend si desagréables, encore bien qu'ils accordent enfin ce qu'on leur
demande, ou qu'ils consentent à ce qu'on leur dit, qu'ils perdent toujours

- 35 — Tagrément qu'ils pourroient recevoir s'ils n'avoient point si mal commencé. LV On ne doit pas toujours accorder toutes choses, ni à tous. Il est aussi louable de refuser avec raison que de donner à propos. C'est en cecy que le non de quelques-uns plaît davantage que le ouï des autres. Le refus accompagné de douceur et de civilité satisfait davantage un bon cœur qu'une grâce qu'on accorde sèchement. LVI Il y a de Pesprit à sçavoir choisir un bon conseil, aussi-bien qu'à agir de soymesme. Les plus judicieux ont moins de peine à consulter les sentimens des au

— 36 — très, et c'est une sorte d'habileté de savoir se mettre
sous la main conduite d'autrui. LVII Les maximes de la vie chrétienne,
qui se doivent seulement puiser dans les vérités de l'Evangile, nous sont
toujours quasi enseignées selon l'esprit et l'humeur naturelle de ceux qui
nous les enseignent. Les uns, par la douceur de leur naturel, les autres, par
l'austérité de leur tempérament, tournent et emploient selon leur sens la
justice et la miséricorde de Dieu. LVIII Dans la connoissance des choses
humaines^ notre esprit ne doit jamais se rendre esclave^ en s'assujettissant
aux

-37Êintaisies d^autrui. Il faut étendre la liberté de son jugement, et ne rien mettre dans sa teste par aucune autorité purement humaine. Quand on nous propose la diversité des opinions, il &ut choisir, s'il y a lieu ; sinon, il faut demeurer dans le doute. LIX La contradiction doit éveiller l'attention, et non pas la colère. Il faut écouter et non fuir celui qui contredit. Nostre cause doit toujours estre celle de la vérité, de quelque façon qu'elle nous soit montrée. LX On est bien plus choqué de l'ostentation que Ion fait de la dignité que de celle de la personne. C'est une marque qu'on ne mérite pas les emplois quand

— 38 — on se fait de feste; si Ton se fait valoir^ ce ne doit estre que par Téminence de la vertu. Les Grands sont plus en vénération par les qualitez de leur âme que par celles de leur fortune. LXI Il n'y a rien qui n'ait quelque perfection. Cest le bonheur du bon goust de la trouver en chaque chose; mais la malignité naturelle fait souvent découvrir un vice entre plusieurs vertus, pour le révéler et le publier, ce qui est plùtost une marque du mauvais naturel qu'un avantage du discernement ; et c'est bien mal passer sa vie que de se nourrir toujours des imperfections d'autrui. LXII Il y a une certaine manière de s'écou

-39-ter en parlant qui rend toujours désagréable : car c'est une aussi grande folie de s'écouter soy-mesme quand on s'entretient avec les autres que de parler tout seul. LXIII Il y a peu d'avantage de se plaire à soy-mesme quand on ne plaist à personne : car souvent le trop grand amour que Ton a pour soy est châtié par le mépris d'autrui. LXIV Il se cache toujours assez d'amour propre sous la plus grande dévotion pour mettre des bornes à la charité. LXV Il y a des gens tellement aveuglez, et

- 40 ~ qui se flattent tellement en toutes choses, qu'ils croient toujours comme ils désirent, et pensent aussi fiedre croire aux autres tout ce qu'ils veulent : quelque méchante raison qu'ils employent pour persuader, ils en sont si préoccupés qu'il leur semble qu'ils n'ont qu'à le dire d'un ton fort haut et affirmatif pour en convaincre tout le monde. LXVI
L'ignorance donne de la foiblesse et de la crainte; les connoissances donnent de la hardiesse et de la confiance. Rien n'étonne une ame qui connoist toutes choses avec distinction. LXVII Cest un défaut bien commun de

— 41 — n[^]estre jamais content de sa fortune, ni mécontent de son esprit. LXVIII Il y a de la bassesse à tirer avantage de sa qualité et de sa grandeur pour se moquer de ceux qui nous sont soumis. LXIX Quand un opiniâtre a commencé à contester quelque chose, son esprit se ferme à tout ce qui le peut éclaircir : la contestation Pirrite, quelque juste qu[^]elle soit, et il semble qu[^]il ait peur de trouver la venté. LXX La honte qu[^]on a de se voir ioûër 6

— 42 — sans fondement donne souvent sujet de faire des choses qu'on n'auroit jamais faites sans cela. LXXI Il vaut presque mieux que les Grands recherchent la gloire, et mesme la vanité, dans les bonnes actions, que s'ils n'en étoient point du tout touchez : car, encore que ce ne soit pas les faire par les principes de la vertu, l'on en tire au moins cet avantage, que la vanité leur fait faire ce qu'ils ne feroient point sans elle. LXXII Ceux qui sont assez sots pour s'estimer seulement par leur noblesse méprisent en quelque façon ce qui les a rendus nobles, puisque ce n'est que la vertu de

-43leurs ancestres qui a fait la noblesse de leur sang. LXXIII

L^amour propre fait que nous nous trompons presque en toutes choses, que nous entendons blâmer et que nous blâmons les mesmes défauts dont nous ne nous corrigeons point, ou parce que nous ne connoissons pas le mal qui est en nous, ou parce que nous Tenvisageons toujours sous Tapparence de quelque bien. LXXIV La vertu n^est pas toujours où Ton voit des actions qui paroissent vertueuses : on ne reconnoist quelquefois un bienfait que pour établir sa réputation, et pour estre plus hardiment ingrat aux bienfaits qu^on ne veut pas reconnoître.

— 44 LXXV Quand les Grands espèrent de faire croire qu'ils ont quelque bonne qualité qu'ils n'ont pas, il est dangereux de montrer qu'on en doute : car en leur ostant resperan(te de pouvoir tromper les yeux du monde, on leur oste aussi le désir de fêre de bonnes actions qui sont conformes à ce qu'ils affectent. LXXVI La meilleure nature, étant sans instruction, est toujours incertaine et aveugle. Il faut chercher soigneusement à s'instruire pour n'estre ni trop timide, ni trop hardi, par ignorance. LXXVII La société, et mesme l'amitié de la

plupart des hommes, n'est qu'un commerce qui ne dure qu'autant que le besoin. LXXVIII Quoique la plupart des amitez qui se trouvent dans le monde ne méritent point le nom d'amitié^ on peut pourtant en user selon les besoins, comme d'un commerce qui n'a pas de fonds certain et sur lequel on est ordinairement trompé. LXXIX L'Amour, par tout où il est, est toujours le maître. Il forme l'ame, le cœur et l'esprit, selon ce qu'il est. Il n'est ni petit ni grand selon le cœur et l'esprit qu'il occupe, mais selon ce qu'il est en luy-mesme ; et il semble véritablement que l'Amour est à Tame de celui qui y

-46 aime ce que Tame est au corps de celui qu'elle anime. LXXX
L'amour a un caractère si particulier, qu'on ne peut le cacher où il est, ni le
feindre où il n'est pas. LXXXI Tous les grands divertissemens sont
dangereux pour la vie chrétienne ; mais entre tous ceux que le monde a
inventez il n'y en a point qui soit plus à craindre que la Comédie. C'est une
peinture si naturelle et si délicate des passions qu'elle les anime et les fait
naître dans notre cœur, et surtout celle de l'Amour, principalement lors
qu'on se représente qu'il est chaste et fort honneste : car, plus il paroît
innocent aux âmes innocentes, et plus elles

— 47 — sont capables d'en estre touchées. On se fait en mesme temps une conscience fondée sur Phonnesteté de ces sentimens, et on s^imagine que ce n^est pas blesser la pureté que d^aimer d*un amour si sage. Ainsi on sort de la Comédie le cœur si rempli de toutes les douceurs de Pamour, et Pesprit si persuadé de son innocence, qu'on est tout préparé à recevoir ses premières impressions, ou plutôt à chercher Poccasion de les faire naître dans le cœur de quelqu'un, pour recevoir les mesmes plaisirs et les mesmes sacrifices que Pon a veûs si bien représentez sur le théâtre. ^M
ep

TABLE DES MAXIMES Le chiffre marque le nombre de chaque
Maxime, Agrément. 5. 63. Amitié. 43, 44, 77, 78. Amour. 79, 80. Amour
propre. 13, 28, 29, 46, 63, 64, 73. B Bienfait. 12, 74. Bon goust. 61. Bon
sens. 2. Comédie. 81.

- 50 — Connoissance de soy-mesme. 19. Conseil. 56.
Contradiction. Sg, 69. Conversation. 3i, 3o, 62. Cour. 2. Crainte. 66. D
Défauts. 16, 17, 34, 42, 47, 5i. Déguisement. 20. Dévotion. 64. Empire. 26,
27. Emplois. ^ôo. Envie. 52. Esprit. 67. Petits esprits. 7, i5. Estime. 52.
Evangile. 57. Foiblesse. 6. Fortune. 3o,;6o, 67. Grands. 22, 60, 68, 71, 75.

HabUeté. 56. Hardiesse. 66. Ignorance. 38, 66. Imitation. 52.
Ingratitude. 12, 74. Intérieur. 35, 37. Jugement, i, 58. Louange. 70. Manière.
48. Mépris. 25. Mérite. 2. Mode. 2, 43. Nature. 76. Noblesse. 72
Nouveauté. iS. 5[H M N

— 52 — O Offices. 23. Opiniâtreté. 7, 41, 69. Parler peu. 3, 31, 36. Parler seul. 62. Perfection. 61. Préoccupation. 65. Qualité. 68. R Refus. 53, 54, 55 Religion, i, 57. Richesses. 14. Sagesse. 8. Science. 21, 66. Sincérité. 9. Société. 77. Sotise. 6, 33, 49.

The text on this page is estimated to be only 27.26% accurate

— 53 Succès. 24. Suffisance. 89, 40. Tempérament. 5y.
Tromperie. 4, 10, 11. Vanité. 71. Vérité 5o, 59, 69. Vertu. 3o, 32, 74.

APPENDICE

DE L'AMITIÉ (manuscripts de CONRART, tome XI, PAGE 175)

'amitié est une espèce de vertu qui ne peut estre fondée que sur Testime des personnes que Ton ayme , c est à dire sur les qualitez de i'ame , comme sur la fidélité, la générosité et la discrétion, et sur les bonnes qualitez de Tesprit. Il faut aussi que Tamitié soit reci8

— 58 — proque[^] parce que dans l*ainitié Ton ne peut aymer, comme dans l'amour, sans estre aymé. Les amitez qui ne sont point estabiies sur la vertu, et qui ne regardent que i'interest ou le plaisir, ne méritent point le nom d^amitié : ce n'est pas que les bien* faits et les plaisirs que Ton reçoit réciproquement des amis ne soient des suites et des effets de Pamitié, mais ils n'en doivent jamais estre la cause. L^on ne doit pas aussi donner le nom d^amitié aux inclinations naturelles, parce qu'elles ne dépendent point de notre volonté ni de notre choix, et, quoy qu'elles

^59rendent nos amitez plus agréables, elles n^en doivent pas estre le fondement. Uunion qui n*est fondée que sur les mesmes plaisirs et les mesmes ocupations ne mérite pas le nom d^amitié , parce qu*elle ne vient ordinairement que d'un certain amour propre, qui fait que nous aymons tout ce qui nous est semblable, encore que nous soyons très imparfaits : ce qui ne peut arriver dans la vraye amitié, qui ne cherche que la raison et la vertu dans ses amis. Cest dans cette sorte d'amitié où Ton trouve les bien faits réciproques, les offices receus et rendus, et une continuelle communication et participation du bien et du mal qui arrivent entre les personnes qui s'ayment, et qui dure jusqu'à la mort, sans pouvoir estre changée par aucun des acddens qui arrivent dans la vie, si ce n'est que l'on dé

— 60 — couvre, dans la personne que i on ayme, moins de v[^]tu ou moins d'amitié , parce que, Tamitié estant fondée sur ces choses là, le fondement manquant. Ton peut manquer d'amitié. Ceux qui sont assés sots pour se priser seulement par la noblesse de leur sang mesprisent ce qui les a rendus nobles , puisque ce n'est que la vertu de leurs ancestres qui a fait la noblesse de leur sang. Celuy qui ayme plus son amy que la raison et la justice aymeraplus en quelque autre occasion son profit ou son plaisir que son amy.

6i L'homme de bien ne désire jamais qu'on le deffende
injustement, car il ne veut point qu'on fasse pour luy ce qu'il ne voudroit
pas faire luy-mesme.

VARIANTES DE LA MAXIME LXXXI

VARIANTES DE LA MAXIME LXXXI (manuscripts de conrart)*

ous les grands divertissemens sont dangereux pour la vie chrestiene; mais, entre tous ceux que le monde a inventés^ il n'y en a point qui soit plus à craindre que la Comédie. C'est une représentation si naturelle et si deli1. Plutôt que de nous borner à relever les yariantes, nous avons mieux aimé reproduire en entier cette autre version de la maxime LXXXI , en indiquant les différences de texte par des caractères italiques. Cette maxime, très-goûtée dans la société de Madame de Sablé, passa de bouche en bouche , et fut souvent répétée et commentée. L'impression n'en ayant pas arrêté la forme définitive, on comprend qu'il en ait existé

— 66 — cate des passions qu'elle les emetd et les fait naître dans
notre cœur, et sur tout celle de Tamour, principalement lorsqu'on le
Teprésentc/ort chaste et fort honnête : car, plus il paroist innocent aux âmes
innocenteSf et plus elles sont capables d'en estre touchées ; sa violence
plaist à notre amourpropre y qui forme aussi tost un désir de causer les
mêmes effecls que Ton void si bien représentés^, et Ton se fait au mesme
temps une conscience fondée sur Thonesteté des sentimens qtiony void, qui
oste la crainte des âmes pures ^ qui s'imaginent que ce n'est pas blesser la
pureté d'aymer d'un amour qui leur semble si sage. Ainsi ton s'en va de la
Comédie le cœur sy remply de toutes les beautés et de toutes les douceurs
de l'amour, et Pâme et l'es-des rédactions différentes. Il a pu en être ainsi de
plu* sieurs autres maximes de la Marquise. Nous avons conserré
Torthographe du manuscrit, ce qui explique les différences orthographiques
que Toa pourra remarquer dans les passages conformes à la ver* sion de
Timprimé. I. Ces quatre lignes ne sMit pas une variante de rédaction» mais
«e trouvent en plus dans la version du manuscrit.

-67 prit si persuadés de son innocence^ qu'on est tout préparé à recevoir les premières impressions y ou plutost à chercher l'occasion de les faire naître dans le cœur de quelqu'un^ pour recevoir les mesmes plaisirs et les mesmes sacrifices que l'on a veus si bien dépeins dans la Comédie.

TABLE DES MATIERES Pages La Marquise de Sablé i Maximes
de Madame la Marquise de Sablé. Paris , Sebastien Mabre-Cramoisy ,
M.DC.LXXVIII I Appendice : De V Amitié (Tiré des manuscrits de
Conrart) Sy Variantes de la maxime LXXXI, tirées des manuscrits de
Conrart 65

The text on this page is estimated to be only 25.62% accurate

Imprimé par D. JOUAUST POUR LA COLLECTION DU
CABINET DU BIBLIOPHILE AVRIL 1870